

Deuxième dimanche du temps ordinaire – année B

Elle aurait pu durer longtemps cette histoire de Samuel et d'Eli. Il aura fallu que le Seigneur intervienne à trois reprises pour qu'enfin il se passe quelque chose. Imaginez qu'Eli soit resté obstinément sourd à la demande de Samuel, le vieux prêtre n'aurait pas eu de disciple. Le prophète Samuel n'aurait pas succédé à Eli.

Cette histoire biblique nous redit l'importance de la relation entre les générations pour que la Parole de Dieu continue d'être annoncée. Plus qu'aucune autre, la religion juive insiste sur l'exigence de transmettre l'héritage de Dieu d'une génération à une autre.

L'histoire d'Eli et de Samuel nous rappelle donc l'importance de la transmission entre les générations. Mais elle nous dit aussi que c'est là quelque chose aussi d'extrêmement fragile.

Aujourd'hui, un peu partout, on constate une crise généralisée de la transmission. Transmettre le meilleur de ce que des hommes ont patiemment acquis à ceux qui leur succèdent ne va plus de soi. L'école, la famille ou la république sont à la peine. On s'alarme à raison devant cette déperdition de la mémoire. Cette incapacité collective à transmettre les valeurs inquiète.

Une multitude de raisons peuvent être invoquées pour expliquer cette crise de la transmission.

L'accélération formidable des évolutions techniques et des informations tend à disqualifier les parents dans leur rôle de transmission eux qui ont l'impression d'en savoir si peu par rapport à leurs propres enfants tellement plus efficaces qu'eux-mêmes dans la manipulation de ces nouvelles technologies.

L'énorme quantité d'informations disponibles à tout moment peut noyer des individus qui n'arrivent plus à faire le tri.

Et puis la famille et l'école n'ont plus le monopole de la transmission. Ils ont à faire face à l'extraordinaire pouvoir des médias et de la rue qui parfois leurs font concurrence.

Pour toutes ces raisons transmettre est devenu une tâche difficile aujourd'hui. Or, aucune société ne peut se résigner à cet échec de la transmission. Personne ne peut s'en réjouir. Le lien entre les générations est devenu plus que jamais nécessaire.

Or le récit de Samuel et d'Eli nous rappelle quelques clefs pour une meilleure relation entre les générations. Car le jeune Samuel a vraiment besoin du vieil Eli. Samuel a entendu une parole, mais il est incapable par lui-même de décoder cette parole. Livré à lui-même le jeune Samuel est incapable de décrypter le sens de ce qui lui arrive.

Ainsi donc il ne suffit pas d'avoir en main une quantité d'informations, encore faut-il savoir les décrypter. Et c'est de la responsabilité des adultes, eux qui ont pour eux l'expérience de la vie, d'apprendre aux plus jeunes à décoder ce qui leur arrive, de les aider à comprendre ce qu'ils vivent et à s'orienter dans leur vie. C'est là quelque chose d'unique et d'irremplaçable, un trésor pour la vie qu'il est absolument nécessaire de transmettre aux enfants et aux jeunes d'aujourd'hui.

Je pense par exemple à ce qui se passe pour la vie affective. Jamais sans doute des enfants et des jeunes n'ont été à ce point informés sur la sexualité. Ils reçoivent le plus souvent, de manière désordonnée, une quantité d'infos. Et l'on peut se dire alors qu'il n'y a pas nécessité pour leur parents ou leurs éducateurs de leur parler de tout cela. Ils savent déjà tout que pourrait-on dire en plus. Or, ce qui manque aux jeunes, et c'est dramatique parfois, c'est bien une parole de sagesse née de l'expérience sur le sens de l'amour humain. Combien sont en

manque de cette parole d'adulte qui les aiderait à décoder et à donner du sens à ce qu'ils éprouvent.

Il est de la responsabilité des adultes d'aider les jeunes à comprendre ce qu'ils vivent et à discerner le sens qu'ils vont donner à leur vie.

Le récit de Samuel et d'Eli pose cependant une condition à cela. Pour que le lien existe il faut que l'adulte soit en capacité d'écouter et de prendre au sérieux l'interrogation du plus jeune. C'est bien ce qui a failli perdre Eli, il aura fallu toute l'insistance de Samuel pour qu'enfin le vieil Eli se réveille, qu'il le prenne au sérieux et l'aide à déchiffrer ce qu'il éprouvait.

Or, il faut bien reconnaître que le manque de temps, le stress de la vie, nous empêchent souvent de porter une vraie attention à la vie et aux interrogations des plus jeunes. A tel point qu'ils en sont parfois réduits à faire bien du bruit pour qu'on puisse enfin les entendre. Heureux alors sont-ils ceux qui peuvent rencontrer dans leurs familles ou dans des différents groupes, des adultes capables d'une écoute vraie et respectueuse et de leur donner des conseils de sagesse pour la vie.

Cette exigence est toute aussi vraie pour la vie spirituelle. Les chrétiens plus expérimentés ont le devoir de savoir entendre les questions et les expériences des plus jeunes dans la foi pour les aider à discerner et à cheminer.

Mais il arrive que nous soyons bien sourds face à ces jeunes. Nous n'entendons pas le désir de Dieu en eux ; nous ne savons pas y prêter attention ; nous ne croyons pas que l'appel de l'Esprit de Dieu peut vibrer en eux.

Frères et sœurs, la magnifique histoire de Samuel et d'Eli nous appelle à renouveler notre attention d'une génération à l'autre. Elle renforce en nous l'urgence de nous engager dans l'accompagnement des enfants, des jeunes et des nouveaux venus à la foi, par la catéchèse, le catéchuménat, les mouvements et les aumôneries auprès des jeunes, l'accompagnement des vocations. Elle nous invite à aider des enfants, des jeunes, mais aussi des adultes à découvrir et à décoder la richesse de la vie spirituelle en eux. Il nous faut poursuivre nos efforts de ce côté-là et vous sentez bien que c'est l'affaire de toute notre communauté.

Nous aimerions tant que, comme dans l'évangile de ce jour, de nouveaux disciples se mettent en route à la suite de Jésus. C'est là notre prière. Amen.

P. Laurent Le Boulc'h